

HISTOIRES D'AMITIÉ DANS LE BOIS

Dans l'est de Paris, le bois de Vincennes est la terre que quelque cent cinquante sans-abri ont élue pour y planter leur tente. Chaque samedi, les Jeunes pour la paix de la communauté de Sant'Egidio de Charenton-le-Pont (Val-de-Marne) viennent visiter les habitants du bois. Parmi eux, Émilie a noué une amitié avec Shana, l'éternelle insoumise. Hippolyte, lui, s'est lié avec Nico, le Roumain au grand cœur.

TEXTE : MARILYNE CHAUMONT
PHOTOS : CORINNE SIMON

Une cabane d'Indiens accueille le flot d'enfants qui entrent et sortent du bois de Vincennes comme dans un fabuleux terrain de jeu, en ce samedi après-midi. Peu d'entre eux se doutent que de vraies tentes se dressent, que de vrais clans s'affrontent, parmi les sans-abri qui plantent là, dans le bois, leur toit de toile, leur abri de fortune et d'infortune. Les Jeunes pour la paix de Charenton-le-Pont (Val-de-Marne) savent, eux, qu'il suffit de s'éloigner de quelques dizaines de mètres du sentier pour entrer dans ces territoires à part, le plus souvent tolérés par la mairie de Paris. Ils commencent, ce jour-là, par approcher un minuscule camp retranché, où des amas de branches dressées tout autour d'une tente imitent une palissade romaine. C'est là que Shana, l'une des rares femmes à habiter le bois où la violence l'a plusieurs fois

abîmée, guette Émilie. Elle sort de sa barricade, derrière laquelle deux chiens hurlants sont attachés. « J'attends mon Émilie tous les samedis; il faut que je lui raconte ma vie, c'est pas possible autrement! », s'exclame-t-elle. Se tournant vers sa jeune amie, elle ajoute : « Une fois que je t'ai happée, c'est mort, t'as pas le choix! » Pourtant, Émilie avait le choix. Elle aurait pu goûter des années lycéennes tranquilles, des samedis sans programme. Mais elle a choisi d'y aller.

De café en café

La jeune étudiante de 18 ans a rejoint il y a quatre ans les Jeunes pour la paix du mouvement chrétien Sant'Egidio, ces jeunes qui, dès l'adolescence, s'engagent avec une fidélité impressionnante au service des personnes âgées et des sans-abri. Peut-être Émilie aurait-elle parfois préféré avoir la paix, loin des chiens aux aboiements rauques, des demandes d'aide,

des coups d'éclats. Mais voilà qu'elle donne un peu de paix, par son amitié, précieuse comme la médaille de la Vierge qu'elle a offerte à Shana et que celle-ci porte à son cou. Elle donne ses oreilles qui écoutent, écoutent, écoutent encore. Elle donne ses samedis, même au cœur de l'été. « Ça ne fait pas tant de temps que ça qu'on se connaît, mais j'ai l'impression que ça dure depuis très longtemps », glisse Émilie, d'une voix timide dans un corps frêle de jeune femme. « Shana, tu te souviens de la première fois que je t'ai vue? J'étais étonnée de voir une femme dans le bois! » « Si je m'en souviens!, réagit Shana. J'ai dit: "Mademoiselle!" Et la seule qui s'est retournée, c'est toi. À partir de ce jour, j'ai commencé à t'embêter. Tu te rappelles, Émilie, c'était un truc de fou: on m'avait fait des coups bas, j'avais besoin d'un café et toi, tu es justement arrivée avec un café... » Les yeux verts de Shana s'illuminent au milieu d'un visage pâle, marqué par la rudesse de quarante-cinq ans d'une vie chaotique. Émilie se souvient: « Au début, Shana était distante, mais, très vite, elle m'a raconté ses déboires: elle venait de se faire virer d'un foyer pour sans-abri. » « De café en café, Émilie est devenue ma copine,

Avant de partir en maraude, les Jeunes pour la paix partagent un temps de prière à la chapelle de Valmy, à Charenton-le-Pont.

À droite, en haut: Émilie offre une médaille de la Vierge à Shana.

À droite, en bas: Un autre jour, Émilie apporte à Shana du vernis à ongles.



reprend Shana. Chaque fois que je lui ai demandé un petit service, elle me l'a rendu, pour l'hygiène, des petits trucs simples... Merci, Émilie, tu es un amour. » Aujourd'hui, la jeune étudiante ouvre discrètement son sac pour sortir deux vernis, quelques douceurs et le repas que les jeunes de Sant'Egidio fournissent à une trentaine d'habitants du bois. L'amitié d'Émilie a d'autant plus de valeur pour Shana que ses filles lui battent froid. Pire, elles viennent même, dit-elle, casser les piquets de sa tente pendant la nuit. « Un jour, Émilie a changé de secteur pour ses maraudes dans le bois. Du coup, j'attendais, mais elle n'est pas venue. J'ai râlé, j'ai réclamé mon Émilie! », évoque encore Shana.

« Quand je vois une petite chose derrière le père Jérôme (le →

→ *curé de Charenton, qui accompagne les jeunes, ndlr*), je me dis : Ça y est, elle est là, c'est ma petite fée. Je lui raconte des choses personnelles. Elle est plutôt timide, mais le feeling est là. Je lui parle de tout. C'est la seule fille en qui j'ai confiance. » Shana se tourne aussitôt vers Émilie, pour lui raconter ses derniers coups durs. « Je t'ai pas raconté le coup du barbu ? En parlant de moi, il a dit : "J'veux pas d'elle, elle ramène que des histoires." Je suis un peu vexée, dire que je lui avais rapporté un charriot... Moi je crée des problèmes que quand je suis en crise. » La vie de Shana est un nœud douloureux qu'Émilie dessert un

pauvres et la paix sont les trois fondements de la communauté de Sant'Egidio, née en 1968 dans un lycée romain.

Un peu plus loin, à quelques centaines de mètres à peine, le temps s'arrête. L'horloge de Neculai, une horloge au cadran rose accrochée au tronc sinueux d'un chêne, au beau milieu d'un campement impeccable, présente trois aiguilles figées sur midi douze. D'ailleurs, « ici, je ne vois jamais le temps passer », glisse Hippolyte, 21 ans qui, depuis l'adolescence, vient rencontrer son « grand frère » du bois. « Il m'appelle Hippo et moi je l'appelle Nico. On a nos petits rituels,

je lui dis : "Comment ça va ?" ; il me répond : "Hamdollah" pour plaisanter... »

Sept ans d'amitié

Après des mois étourdissants à camper sur le bord de l'autoroute A4, Nico a atterri dans le bois il y a treize ans. Hippolyte l'y a rencontré il y a sept ans. Et même la crise du coronavirus n'a pas réussi à faire plier sa fidélité. Depuis tant d'années, qu'est-ce qui réunit Nico, l'homme au teint hâlé, aux épaules taillées dans un chêne, mi-gitan, mi-roumain, roulant des tas de mots italiens entre deux rires, et Hippo, jeune rouquin longiligne au regard clair ? Qu'ont à se dire le maçon et l'étudiant ? Que se racontent l'athée qui a roulé sa bosse et le jeune catholique francilien ? Le travailleur précaire, depuis peu chômeur, et

“QUAND J'AI TRAVERSÉ DES MOMENTS DIFFICILES, QUAND JE ME SUIS FAIT TABASSER, ÉMILIE ÉTAIT LÀ.”

peu, sans jamais marquer d'impatience. « Quand j'ai traversé des moments difficiles, Émilie était là, explique Shana. Quand je me suis fait tabasser, elle était là. » « C'est vrai, ajoute Émilie, moi, je ne sais jamais trop quoi dire. Mais je suis là. » Elle retient le jour où il a fallu déménager la tente d'un coin du bois à l'autre, pour désamorcer les tensions entre voisins – c'était une sacrée affaire, il avait fallu transporter les affaires jusqu'à minuit ! En dehors du bois, Shana habite la pensée d'Émilie. « Quand il pleut. Quand il y a des éclairs. Quand il fait froid... » Elle habite aussi sa prière. Les Jeunes pour la paix se réunissent pour prier avant chaque maraude. La prière, les



En haut :
Neculai, dit Nico,
accueille les
jeunes sur son
campement
impeccable.



En bas :
Depuis sept
ans, Nico et
Hippolyte refont
régulièrement
le monde
autour d'un café.



→ le futur ingénieur à qui l'avenir sourit encore ? L'éclat de l'amitié résonne ici dans un rire fraternel, un rire impétueux qui délire tout. Au-dessus d'un foyer crépitant, le cœur fumant de son territoire dans le bois, Nico retourne des cuisses de poulet trempées dans les herbes. On ne sait pas quelle heure il est, on boit un café serré; plus tard, on attaque le poulet; on roule des cigarettes fines; on s'arrête de parler pour écouter le clapotis de la radio.

“NICO M'APPORTE PLUS QUE MOI JE NE LUI APPORTE; IL ME PARLE DE LA VIE, IL M'APPREND À GRANDIR.”

« Au début, Hippo venait parce que j'étais en difficulté, il m'apportait un tas de choses, évoque Nico, fier gaillard de 46 ans, à la queue-de-cheval noire lisse sur un crâne rasé au millimètre près. Mais il a bien vite compris que je n'ai pas tellement besoin de manger, plutôt de parler ! Les jeunes, j'en connais quelques-uns; Hippo, lui, je le connais par cœur. Il me connaît par cœur. Je l'ai vu grandir, forcer ! Quand il est arrivé, il était un peu comme ce petit chat », s'amuse-t-il, désignant le chaton qui s'est échappé quelques instants de sa tente pour s'accrocher au polo d'Hippolyte, attendri par l'animal minuscule. « Maintenant, il coupe du bois, il est fort ! » « Mes biceps, je te les dois ! », s'esclaffe Hippolyte en gonflant ses muscles. Parfois, ils vont chercher du bois ensemble, le coupent en tronçons bien

égaux. D'autres fois, ils cuisinent : Nico a appris au jeune homme quelques recettes roumaines alléchantes. D'ailleurs, le plus souvent, c'est lui qui régale. Il fait asseoir Hippo, qui le regarde tourner la chorba fumante, une soupe turque bardée de couleurs, dans un grand chaudron noir. Nico rit beaucoup, de tout, d'un rien.

« Quand je viens, je ne viens pas faire ma tournée pour “visiter un sans-abri”, non. Je viens

vraiment chez un pote », confie Hippolyte, qui ne rate pas un anniversaire pour manifester son amitié. « Nico est fan de coiffure, il prend sacrément soin de ses cheveux. Alors, l'autre fois, je lui ai trouvé un vrai coffret de barbier !, poursuit l'étudiant aux traits détendus. Lui aussi, il fait pareil pour moi : le samedi qui suit mon anniversaire, il achète du coca, une fois il a même rapporté du champagne ! »

L'Évangile brut

Le lien s'est enraciné comme les chênes tout autour du campement, témoins silencieux de ce rendez-vous d'amitié sans heurts. « Notre amitié est comme un long fleuve tranquille, témoigne le jeune homme. Nico m'apporte plus que moi je ne lui apporte; il me parle de la vie, m'apprend à comprendre le monde, à grandir. Venir au bois est une école de

vie. » Hippolyte, renforcé dans sa foi même si Nico ne la partage pas, sent qu'il vit ici l'Évangile à l'état brut, parce que Jésus lui-même s'est fait ami des pauvres.

Nico, par sa maîtrise de lui, son territoire soigné et son apparente solidité, semble respecté dans le bois de Vincennes : il évoque très peu de violences et aucune attaque à son égard. Malgré tout, un coup dur remonte à la mémoire d'Hippolyte, comme un jet brûlant au visage. « Une nuit, la sécurité du bois de Vincennes est venue quand Nico était absent. C'était pendant l'hiver 2017. Ils ont tout viré, sa tente, ses affaires, Nico n'avait plus rien. Il m'a appelé : “Je suis un peu dans la merde, tu peux passer m'apporter une casserole ?” Il faisait noir et je suis arrivé avec ma casserole. J'étais assez choqué... Mais voilà, je suis venu voir un ami qui avait un problème, c'est tout. » « Tu te souviens, Hippo ?, réagit l'homme du bois. Ils m'avaient tout pris, tout, tout, tout ! » Aujourd'hui, le campement est rutilant, les casseroles accrochées à des clous le long des troncs; Nico ne se fait plus embêter, ou alors gentiment, par la sécurité. Pour Hippolyte, le Roumain au grand cœur a le sens de la dignité : « Il ne s'arrête pas aux coups durs. Il m'a appris que, même dans les situations difficiles, on peut garder la tête haute. » La tête haute, bondissant à droite, à gauche pour préparer un café, tirer du feu les pilons grillés, retendre son fil à linge, Nico s'arrête un instant pour désigner Hippo : « Lui, c'est mon fils, c'est mon frère, c'est mon... tout ! » ●

En haut :
Tous les samedis,
une quarantaine
de jeunes âgés
de 16 à 25 ans
rend visite
aux sans-abri du
bois de Vincennes.



En bas :
Accompagnés
du père Jérôme, le
curé de Charenton,
les jeunes apportent
aux habitants du
bois de la nourriture
et des produits de
première nécessité,
mais surtout
une oreille amicale.

